

résultats obtenus dans le traitement du charbon, de la rage, de la streptococcie, etc., etc., pour se rendre bien compte de l'influence des études bactériologiques et de la nécessité de se tenir au courant des progrès.

2° De l'importance de contrôler le diagnostic clinique par l'examen microscopique. Nous nous contenterons de signaler quelques *critériums* dans le domaine de la chirurgie.

Le chirurgien le plus habile et le mieux doué, n'a-t-il pas recours au microscope lorsqu'il s'agit de déterminer la nature d'une néoplasie, d'une tumeur, tant au point de vue de l'intervention qu'au point de vue du diagnostic et du pronostic ? D'un autre côté, s'agit-il d'une collection purulente, d'un abcès froid, d'une ostéo-myélite, d'une cystite, etc., etc., comment décèler l'agent pathogène, sans le recours du microscope ?

Et avant de sacrifier un membre, un organe, n'est-il pas très important de s'assurer, si l'on a affaire à une lésion à peu près banale ou à une affection des plus sérieuses, telle que la tuberculose, etc. Veut-on publier des statistiques ? veut-on faire des registres d'observations ? les plus importants mêmes ne peuvent être admis comme sérieux et vraiment scientifiques sans le contrôle de l'histologie et de la bactériologie.

3° De l'opportunité et de la facilité de faire un diagnostic précis à l'aide du microscope, avant toute apparition de troubles fonctionnels et avant toute manifestation des lésions provoquées par un agent pathogène.

Envisageons tout d'abord cette question au point de vue de la prophylaxie : Que de contagions, que d'injections sont prévenues par les méthodes scientifiques et pratiques. Jamais par l'étude de la bactériologie. L'on ne voit plus, par exemple, comme autrefois, ces épidémies de tétanos, de fièvres puerpérales, etc., qui faisaient le désespoir des chirurgiens et des accoucheurs. Combien ces maladies, qui causaient tant de ravages parmi les opérés et les blessés, érysipèle, septicémie, gangrène, etc., sont rares dans les établissements où tout est combiné pour veiller à la destruction constante des germes pathogènes, où les désinfectants sont d'usage, où la défense contre les microbes est la préoccupation de tous les instants.

Maintenant à un autre point de vue : Que de malheureux phtisiques seraient épargnés, si l'on pouvait décèler l'ennemi, avant son envahissement de tout le territoire organique. Car il est expé-